

PREMIÈRE LEÇON

DÉFINITION DE LA PHILOSOPHIE

a) La philosophie est impopulaire.

La philosophie, conçue dans son développement systématique, est impopulaire, écrit un philosophe du XIX^e siècle, son activité mystérieuse paraît aux regards profanes une agitation aussi extraordinaire que vaine, elle semble un professeur de magie dont les conjurations résonnent solennellement, parce qu'on ne la comprend pas.

Rien de plus exact.

La philosophie apparaît au plus grand nombre des hommes comme une discipline hermétique et inaccessible. Inaccessible par son objet même ; la philosophie, semble-t-il, spéculer sur des abstractions : la nature de l'homme, l'origine de l'univers, le bien et le mal. Inaccessible par son langage, par son jargon ; le philosophe emploie des mots qui ne sont pas ceux du langage ordinaire ; seuls les initiés peuvent pénétrer dans ce temple : « un professeur de magie ».

La philosophie est impopulaire, parce qu'il semble bien qu'elle ne serve à rien, qu'elle ne soit utile à rien dans la vie ; on se représente souvent le philosophe comme un homme de cabinet, un rêveur, un maladroit, un homme incapable d'aucune pratique, incapable d'enfoncer un clou dans le mur, de manier le fusil, incapable de se mêler à la vie politique.

Cette conception est très ancienne ; l'auteur comique de la Grèce antique, Aristophane, représentait Socrate, le philosophe, assis dans une corbeille et suspendu entre ciel et terre, se promenant à travers les nuées. Et dans un dialogue de Platon, on entend un jeune aristocrate d'Athènes, Calliclès, un jeune homme qui se destine à une brillante carrière politique, on l'entend dire à Socrate, le vieux philosophe déguenillé : N'as-tu pas honte, Socrate, n'as-tu pas honte, à ton âge, de faire encore de la philosophie ! C'est une distraction qui est saine pour les jeunes gens, c'est une discipline qui sert à orner leur esprit. Mais elle ne convient pas à un homme d'âge mûr !

Telle est encore la position de la plupart de nos contemporains.

Beaucoup méprisent la philosophie ; ils pensent que c'est le propre des bons à rien.

Quelques-uns, un peu jobards, l'admirent, comme une magie impénétrable.

Eh ! bien, sans doute, il y a des fondements vrais à cette réputation de la philosophie.

C'est que, depuis son aurore, il y a eu un grand nombre de perversions philosophiques, de philosophies empoisonnées. Il y a une multitude d'œuvres philosophiques illisibles, ou dépourvues de tout intérêt réel pour celui qui n'est pas historien de la philosophie.

Vous ne lirez jamais certains traités d'Aristote, certains dialogues de Platon, les *Sommes* de saint Thomas d'Aquin, la *Monadologie* de Leibnitz, les livres du philosophe nazi Heidegger, et, pas davantage, aucun des manuels utilisés dans nos lycées.

Mais à côté de ces perversions, il y a une philosophie saine.

Nous allons chercher à la définir.

b) Définition de la philosophie.

Dans le dictionnaire encyclopédique de d'Alembert et de Diderot, au XVIII^e siècle, on trouve cette définition :

Philosopher, c'est donner la raison des choses, ou du moins la chercher.

La philosophie est en effet apparue, dès sa naissance, dans l'antiquité, comme une tentative d'explication des choses, par leur raison. Il y a deux façons d'expliquer le monde :

Par les dieux, c'est la religion.

Par la raison des choses, c'est l'explication scientifique ou philosophique. Je prends un exemple de ces deux façons d'expliquer :

— L'éclair et la foudre apparaissaient aux anciens comme la manifestation de la colère de Jupiter, le maître des dieux ; quand il entre en courroux et qu'il fronce le sourcil, la terre tremble, le tonnerre tonne et l'éclair luit.

C'est l'explication religieuse.

— L'explication scientifique est celle qui rend compte de la raison de l'éclair, résultat de modifications électriques de l'atmosphère.

Deuxième exemple : Au XIX^e siècle, l'entomologiste Fabre explique l'instinct par la bonté de Dieu. Aujourd'hui, l'instinct est expliqué par l'action du milieu sur un organisme.

La philosophie, à sa naissance, se confond avec la science. C'est une tentative pour balayer les dieux de l'univers. C'est une entreprise hardie et révolutionnaire ; la résolution héroïque d'expliquer tout ce qu'on perçoit par des causes naturelles : expliquer le monde par l'eau, par la terre, par le feu, ou, mieux encore, par les mouvements des atomes et leur combinaison.

La philosophie ne s'en cache pas. Elle fait sienne la profession de